

MULHOUSE — RIEDISHEIM 13^{es} Ateliers ouverts avec l'association Accélérateur de particules

Partager des univers

Parmi la vingtaine de communes haut-rhinoises concernées par la 13^e édition des Ateliers ouverts, 17 ateliers mulhousiens et trois riedisheimois ont ouvert leurs portes ce week-end et récidiveront le week-end prochain.



Yolaine Gettliffe-Schmitt, Eglantine Gilardoni, Emmanuelle Jenny, David Kuhn (ci-dessus en son atelier), Jérémy Ledda, Thibaut Lemoine, Johann Melloul, Jonathan Naas, Julien Pauthier, Dom Poirier et Denis Scheubel sont les onze artistes qui composent le collectif Jacques Price. Se regroupant autour du projet « Permis de construire n°561213052012 », ils ont investi les ateliers municipaux du service culturel de la Ville au 17 rue Jacques-Preiss. PH. DNA — SEB. BOZON



Non, il ne s'agit pas d'une scène de crime comme en regorgent les séries américaines, mais bien du travail de Yolaine Gettliffe-Schmitt et Johann Melloul. PHOTO DNA — SEBASTIEN BOZON

Sur le programme déclinant les 98 ateliers ouverts sur ces deux week-ends dans les deux départements alsaciens, celui de Sabine Mugnier porte le numéro 86. Mais c'est au premier étage du 1, rue Papin (entrée par la rue Chevreul) qu'elle accueille les visiteurs. Elle ou plutôt elles, car Sabine accueille deux artistes amies : l'aquarelliste Laurence Mellinger, œuvrant elle aussi dans la cité du Bollwerk, et la sculptrice Michèle Ludwiczak, « Mulhousienne pur jus ! », mais dont l'atelier se situe à Kembs. Ensemble, elles ont conçu l'exposition, chacune disposant d'une



S'il n'y a pas le feu au lac, il y a bien le feu au robinet... (Travail de David Kuhn.) PHOTO DNA — SEBASTIEN BOZON

pièce pour installer ses productions. « On se connaît, on s'apprécie, on avait envie de partager nos trois univers et on s'est mis dans cette belle bulle de la rue Papin », souligne Michèle. Partage, le concept est... partagé par Laurence et Sabine, la première confiant : « C'est vrai que l'artiste a besoin de solitude pour créer, mais arrive à un moment la volonté de partager cette solitude avec d'autres puis d'avoir ce fameux retour sur nos productions, ces critiques ou ces avis du public. » Partage aussi pour Sabine qui met en avant « le côté enrichissant d'œuvrer avec deux autres artistes, puis d'échanger avec le public en lui montrant notre lieu de travail ».

« Aucun art n'est supérieur à un autre »

A visiter les trois pièces de nos trois hôtes, on tente de trouver un lien entre les trois expositions. L'utilisation de la couleur, certainement, réunit les créatrices. Le voyage, aussi, avec peut-être une destination commune qui est l'Afrique. Les magnifiques têtes en grès sculptées par Michèle témoignent de son attachement au « continent noir ». Les surprenants carnets de voyage de Laurence font parcourir un rapi-



L'artiste peintre Sabine Mugnier (au centre) a invité en son atelier du quartier Fridolin la sculptrice Michèle Ludwiczak (à gauche) et l'aquarelliste Laurence Mellinger. Les ateliers ouverts sont l'occasion, pour le public, de découvrir des œuvres et de dialoguer avec les artistes. Ils permettent de voir comment les artistes en question travaillent, avec quel matériel et de quelle façon ils montent les expositions de leurs travaux. Des créateurs qui, par ailleurs, aiment se retrouver afin que, selon la formule de Michèle Ludwiczak, « on puisse partager nos univers ». PHOTO DNA — P.-M. GALLAIS

de tour du globe aux visiteurs. Quant aux tableaux de Sabine, ils sont espiègles, poétiques, et d'abord très colorés comme peuvent l'être les amples vêtements des femmes en Afrique. Nous parlons aussi d'art premier et d'art primitif, qui désignent les productions artistiques des sociétés « traditionnelles », « sans écriture » ou « primitives ». S'agissant de l'Afrique « c'est tout de même le berceau de l'humanité », remarque Michèle. Concernant ces productions artistiques traditionnelles

des cultures non-occidentales, Sabine affirme : « Qu'il s'agisse d'art premier ou d'art en général, aucun n'est supérieur à un autre. Il n'existe aucune hiérarchie dans l'art. On réagit ou pas, on est sensible ou pas à un tableau, une sculpture ou toute autre production artistique. » ■

PIERRE-MARIE GALLAIS

Les Ateliers ouverts continuent les 12 et 13 mai de 14h à 20h. Voir le programme paru dans les DNA d'hier. Plus d'infos sur www.ateliersouverts.net

FETE NATIONALE POLONAISE A PULVERSHEIM

Nationale et chaleureuse



Les enfants de l'école polonaise ont bien joué et chanté hier en l'église Saint-Jean. PHOTO DNA

La Constitution (et Fête nationale) polonaise du 3 mai 1791 a été commémorée et fêtée hier. L'office religieux et musical a précédé un repas chaleureux à la salle polyvalente avec la présence de 220 convives.

CETTE CONSTITUTION POLONAISE, ce n'est pas rien. Elle fut votée le 3 mai 1791 par la diète polonaise pour protéger l'Etat des dangers, émanant principalement des Russes, qui l'entouraient. Consolidant l'Etat polonais, ce document a été la première constitution votée en Europe et la se-

conde dans le monde, après celle, quelques années plus tôt, des Etats-Unis, le 17 septembre 1787. Mais le futur grand « frère » soviétique voyait décidément d'un mauvais œil cette affirmation d'indépendance. Un an plus tard en 1792, la Pologne était envahie par les Russes qui abolissaient la

Constitution polonaise. « Néanmoins, a indiqué hier dans son rappel historique Alfred Kaluzinski, les Polonais ont toujours reconnu cette date du 3 mai 1791 comme celle de la Fête nationale, qui a d'ailleurs été rétablie en 1989, au moment de la fin du régime soviétique. » Pour le président du Groupement des associations polonaises d'Alsace, forte de 25 associations, « cette constitution est devenue le symbole des capacités de reconnaissance, de développement politique, exprimant les aspirations d'indépendance des Polonais ».

Attachement viscéral

En Alsace et principalement dans le Bassin potassique où la grande émigration économique polonaise a démarré en 1925, la population d'origine polonaise perpétue cet hommage à la constitution. Tout comme, s'appuyant sur les valeurs familiales, la religion catholique et l'apprentissage de la langue — via les écoles polonaises animées par Elzbieta Krawczyk —, elle maintient vivante une tradition et une culture auxquelles, on l'aura compris, elle reste viscéralement attachée.

P.-M. GALLAIS

PALAIS DES SPORTS DE MULHOUSE Basket féminin Le Kop au top



Le Kop en pleine discussion avant que les peaux des tambours ne commencent à vibrer. PHOTO DNA — P.-M. GALLAIS

Hier après-midi, c'était la rencontre (N3F) « sous haute tension » au Palais des sports de la cité du Bollwerk, entre les filles du FCM Basket et celles de Montbrison, charmante localité du département de la Loire. Comme de bien entendu, le Kop mulhousien n'a

pas ménagé ses coups de tambour pour rythmer les attaques de « ses » basketteuses. Nos lecteurs impatients de connaître la qualité de leur prestation sont invités à aller se plonger dans la lecture de nos cahiers sportifs.

P.-M.G.